

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edmundston N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. Dionne
Edmundston N. B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Edmundston, N. B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Garantie
Edmundston, N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
BELYEA ET MCNEICE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES

BUREAU DE PLACEMENT:
GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM"

LES AMOURS DE W. BENJAMIN
Roman Canadien Inédit, par J. M. LEBEL

NOUVEAU TRO
Onze heures du soir.
Le colonel Conrad vient de débarquer du travail de Longueil et gagne la rue Notre-Dame. Là, il monte sur un tramway en direction de l'Université de la rue, descend au Boulevard Saint-Laurent et, pénétrant dans la rue Lussac, s'arrête devant la porte d'entrée de la maison où il se rendait.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les faits. — Vauvargues.

Se repentir et recommencer, voilà. — Cherbuluz.

DU PAIN ! DU PAIN !

AUX BANS-TRAVAIL

*Vous les voyez, Seigneur, errants de par le monde,
Les pauvres, vos amis,
Sont-ils, ces désolés dont le flot surabonde,
Au triste sort soumis ?*

*Ils cherchent du travail, et s'effrent à la tâche;
Mais, aux postes durs,
L'outil chôme et, des bras, la funeste relâche
S'étend à l'univers.*

*Pourtant Dieu dit un jour à notre premier père :
"Tu gagneras ton pain."
Et pas un de ces fils ne devait se soustraire
A ce décret divin.*

*C'est une loi d'amour plus que de pénitence
Qui faisait du travail
Une source de bien, de noble jouissance,
Un rachat de l'honneur.*

*L'homme alors fut heureux de relever sa vie
Par l'œuvre de ses mains ;
Et de prétendre en plus — le travail fructifie —
A de célestes pains.*

*Qu'importe aux valeureux que la fatigue mette
Des sueurs à leurs fronts,
Ne faut-il pas qu'on peigne, et que le ciel s'achète
En creusant des sillons ?*

*Qu'importe la besogne à ce chef de famille,
S'il peut, dans sa maison,
Pour ses frères bambins, voir le feu qui pétille
En sa froide saison !*

*Qu'importe à ces bons fils, à ce vertueux père,
Le gibet ou l'atellier,
S'ils peuvent secourir, par leur maigre salaire,
Les plaintes du foyer !*

*Qu'importe au travailleur la pénible corvée
Sous la neige et les vents,
S'il apporte le soir la joie et la bouchée
A ses petits enfants !*

*Qu'importe! Qu'importe! Ils sont prêts à tout faire,
Ces lutteteurs de la faim,
"Donnez-nous, ô mon Dieu, sanglote leur prière,
Notre pain quotidien ! ! !*

*Souvenez-vous qu'un jour, dans le désert immense,
Tout un peuple affamé
Eut votre compassion... connaît votre puissance,
O Père bien-aimé !*

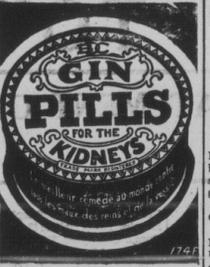
*Votre bonté pour nous ne peut être atténuée...
Entendez la clameur
Des pauvres à genoux !... L'humanité mendie :
Du pain ! du pain ! Seigneur !*

S. S. P.

PRIERE

PELLETIER MILL
Ecole de Little River Mill
Mois de Janvier — sur 100

Grade VIII — Imelda Bonenfant, 99.7, Guy Siros 96.2.
Grade VI — Bernice Landry 95.5, Edmée Gagné 97.2, Priscille Landry 97, George Landry 96.
Grade III — Armand Landry 98.5, Laurence Gagné 98.5, Lorette Landry 97, Sylvio Landry 92.
Grade II — Réjeanne Landry 99.7, Fernande Gagné 96.5.
Grade I — Jeanne Gagné 96.5, Pauline Landry 96.5, Germaine Landry 96.2, Alline Landry, 82.7.



Offrandes reçues par la famille Docithé

Michael, B.-Brook

A l'occasion du décès de feu leur fille Marie

Une trentaine de grand-messes, offert par les gardes-malades de l'hôpital N.-Dame, Montréal: 4 grand-messes, par l'abbé Prézeau, de Montréal; 4 grand-messes par Mme Prézeau, de Scolastique, Qué., 4 grand-messes, par Mme Dubreuil, de Scolastique; grand-messe par Mme Tompkins, de Madawaska, Maine; grand-messe par la famille Hilaire Caron, d'Edmundston.

Bonquets Spirituels: 9,000 parts de prières, Mlle Blanche Michaud, Lévis; Communions et Prières par Mlle Anne Doyle et ses élèves, de Caron-Brook; et un grand nombre d'offrandes de sympathies, qu'il serait trop long d'énumérer.

Tributs honoraires: M. Léo Couty, Mlle Anita Michaud, Mme Lorenzo Michaud, le Cercle Pafard de Montréal, les Gardes-Malades de l'hôpital N.-Dame de Montréal.

ST-FRANCOIS

Mariage récent
—La bénédiction nuptiale a été donnée à Mlle Eliana Boucher et à M. Almé Marquis, de Clair, en l'église de St-François, le 8 dernier. MM. Alexis Boucher et Pierre Marquis servaient de témoins à leurs enfants.

Commencement d'inséance
—Le demeure de M. Hector Dionne a falli être détruite par le feu, le 8 dernier, lorsqu'un commencement d'incendie l'endommagea considérablement; mais heureusement les gens accoururent en nombre, pour maîtriser le feu avec succès.

Ursula MONAHAN
Principale de l'école.
Baker-Brook

ECOLE DE BAKER-BROOK

TABLEAU D'HONNEUR
Mois de Janvier

Premier Département

Grade VIII — Emily Emond, Juliette Cloutier, Rose Theriault, Albert Bouchard, Alma Roussel, Rose Morneau, Lorette Martin, Rodrigue Marquis.

Grade VII — Rose-Anne Bélanger, Conrad Cloutier, Germaine Lebrun, Grade VI — Jeanne-d'Arc Daigle, Fernande Collin, Péa Rousseau, Isabelle Cyr, Georgette Desjardins, Madeleine Lebrun, Ludger Marquis, Armando Lebrun, Bernice Martin.

Deuxième Département

Grade V — Marie Theriault, Eud Daigle, Jeannette Y. Bouchard, Thérèse Michaud, Yolande Collin, Anita Marquis, Ida Roy, Olive Michaud, Antonette Cyr, Léonide Rousseau.

Grade IV — Germaine Bélanger, Clarina Collin, Gérald Lebrun, Eud Daigle, Sylvaine Bouchard, Louise Michaud.

Troisième Département

Grade III — Gloria Morneau, Rita Martin, Noëlla Desjardins, Claire Michaud, Lucille Lebrun, Lucienne Cyr, Rose Gaudreault, Réjeanne Chassé, Eva Bouchard, Claire Lebrun, Jeannine Desjardins, Esther Michaud, Lorette Marquis, Jeanne Bouchard, Anita Michaud, Nicolas Marquis, Elzette Roy, Raoul Caron, Albert Bouchard, Martin Martin, Patrice Pinette.

Grade II — Lorenzo Bélanger, Armand Cloutier, Hermel Cloutier, Gérard Nadeau, Euclide Russell, Jacques Michaud, Maurice Lévesque, Georges Theriault, Joachim Bouchard, Carmel Caron, Adrien Lebrun, Yvon Morneau, Emile Bélanger, Roland Quétier.

Quatrième Département

Grade II — Lorette Cyr, Lucille St-Germain, Corinne Daigle, Régina Michaud, Irène Boucher, Gisèle Pinette, Yvette Morneau, Géraldine Akerley, Valruide Lebrun, Clarida Lagace, Jeanne Boucher, Darida Cyr, Jeanne Saucier, Blanche Bouchard.

Grade — Cécile Ducas, Zoel Nadeau, Roger Bouchard, Blanche Madore, Châler St-Germain, Fred Madore, Etienne Bouchard, Pierre Soucy, Jean-Paul Daudelin, Georgette Theriault, Germaine Michaud, Armande Saucier, Cécile Michaud, Bernard Martin, Armand Saucier, Anita Cyr, Hilda Bouchard, Gérard Soucy.

Ursula MONAHAN
Principale de l'école.
Baker-Brook

FEVRIER

Nouvelle lune, le 6,
Premier quartier, le 14,
Pleine lune, le 21,
Dernier quartier, le 28.

11 L. S. Ignace.
2 M. S. Purific, de la B. V. M.
3 M. S. Blaise.
4 J. S. André Corsini.
5 V. Ste Agathe.
6 S. Titus.
7 D. Quinquagésime, Sol. de la Pur.
8 L. S. Jean de Malba.
9 M. S. Cyrille d'Alexandrie.
10 M. Les Cendes—Ste Scholastique.
11 J. App. de la B. V. Marie.
12 V. Les 7 ans. Anniversaire.
13 S. Polyeucte.
14 D. Ter du Carême—S. Valentin.
15 L. S. Faust et Jovite.
16 M. S. Onésime.
17 J. S. Siméon.
18 V. Quatre-Temps—S. Théodule.
19 V. Quatre-Temps—S. Julien.
20 S. Quatre-Temps—S. Eucher.
21 D. Ile du Carême—S. Félix.
22 L. Ch. de S. Pierre à Ant.
23 M. S. Pierre Damien.
24 M. S. Modeste.
25 J. S. Mathias, S. Donat.
26 V. S. Nestor.
27 S. S. Gabriel de l'Addolorata.
28 D. Ile du Carême—S. Romain.
29 L. S. Macaire.

Roulez-les Vous-mêmes

C'est moins coûteux
avec les
Papiers à Cigarettes
ZIG-ZAG

5c le livret de 120 feuilles
Livret original disposant automatiquement d'une feuille à la fois.
Aucune perte.

Demandez le ZIG-ZAG et obtenez 120 feuilles.

ASSISUTTE PARFAITE

Imelda Bonenfant, Guy Siros, Yvonne Landry, Edmée Gagné, Camille Bonenfant, Priscille Landry, Bernice Landry, Wilfrid Landry, Armande Gagné, Yvette Landry, Georgette Landry, Armand Landry, Lorette Landry, Laurence Gagné, Réjeanne Landry.

L. NADEAU, Inst.

IL doit être crémeux

NESTLÉ'S MILK

EVAPORATED MILK

NESTLÉ'S MILK

EVAPORATED MILK

Condensé — 15 ans.
L'étiquette bleue identifie le lait condensé sucré
L'étiquette blanche identifie le lait évaporé, non-sucré

c'est du NESTLÉ

DE la crème dans chaque goutte. Le lait condensé, sucré, Nestlé est idéal pour le thé, le café, le chocolat — il sucre exactement le breuvage tout en y ajoutant le lait. Le lait condensé n'est pas sucré et il assure une richesse uniforme à tous les mets comportant du lait mais ne nécessitant pas de sucre.

—Oh! mais alors, s'écria Pringer s'était un coup monté contre nous ?
—Un simple piège, répondit Parsons en ricanant.
—Où, trop simple, grommela Pringer, nous y avons donné stupidement.
—Pourtant, fit Grossmann avec un sourire content, ces deux types ont été arrêtés ?
—Où, mais ils ont réussi à braver quelques heures plus tard, répliqua Parsons avec un éclair de colère dans ses yeux jaunes.
—En outre, dit Pringer, que serait à votre idée, le meilleur plan, d'action à suivre pour reprendre notre propriété ?
—Bonne question, Parsons. Comment vous le savez maintenant, j'avais élaboré tout un plan d'action pour m'approprier les plans et le modèle du Chasse-Torpille. Mais, remarquez-le, je ne savais pas que vous étiez associés à Kuppmeim, et, par conséquent, je ne croyais pas barrer votre jeu. En outre, il n'y avait pas de vous intéressés à cette affaire, il y avait aussi, sans que nous nous en doutions, ce William Benjamin.
—Qui nous a joliment roulés ! grommela Pringer.
—Voilà donc, maintenant, ce que je vous propose, continua Parsons. Unissons-nous tous trois pour recouvrer cette que coûte les plans et le modèle en question. Il y a cent mille dollars à gagner que nous partagerons pour un tiers chacun.
—Je suis bien de cet avis, déclara Pringer.
—J'en suis aussi, dit Grossmann.
—Très bien. Maintenant une autre nouvelle.
—Yoyonai dit Pringer.
—Nous partons en voyage.
—Pour où aller ?
—Comment, s'écria Parsons avec surprise, vous ne voyez pas ça d'ici ?
—Que voyez-vous donc, vous ? demanda Grossmann.
—C'est simple, pourtant, reprit Parsons. Écoutez encore. Benjamin a le modèle, mais il lui faut aussi les plans, et ces plans sont entre les mains de Kuppmeim et de Kuppmeim est à New York. Donc, Benjamin importe d'aller à New York. Or, la nouvelle est celle-ci, continua Parsons avec un sourire ambigu: William Benjamin a demandé pour New York ?
—Bon, dit Pringer, je commence à comprendre.
—À la bonne heure. Et vous comprendrez encore que, si Benjamin va à New York, il est de notre intérêt de l'y suivre.
—C'est juste, avoua Grossmann. Du reste, ajouta-t-il soudainement, j'ai un compte à régler avec Kuppmeim.
—Alors, dit Parsons, tout en regardant vos affaires personnelles, rien de vous empêchant de travailler pour celles de notre société. Donc nous allons à New York. Est-ce entendu ?
—Entendu dit Pringer.
—Entendu rugit Grossmann.
—Et nous partons, reprit Parsons, moi, demain matin, vous, demain soir !
—Pourquoi pas tout trois ensemble ? interrogea Grossmann, toujours méfiant.
—Parce que Benjamin partira soit par un convoi du matin, soit par un convoi du soir, et dont je ne suis pas sûr. Mais vu qu'il importe de ne pas le perdre de vue, s'il part demain matin, je le surveillerai. S'il ne part que demain soir, vous serez avec lui. Comprenez-vous ?
—C'est magnifique ! proclama Pringer.
—En ce cas, nous nous retrouvons à New York après demain.

cheva Parsons en se levant.
—Et cette fois, prononça Grossmann avec un juron, je gagnerai la partie ou j'y laisserai ma peau.

Il passa deux heures du matin, lorsque le colonel Conrad pénétra dans son appartement rue Metcalf. Son premier regard fut attiré par une feuille de papier blanc posée bien en évidence sur le guéridon.

Il prit la feuille bristolée d'une grosse écriture irrégulière, difficile à lire, mais qu'il parvint à déchiffrer ainsi :

Mon cher Colonel
La grosse dette que vous me devez, je vous l'offre et l'offre le kakti avec. Je perds gros, car vous me devez bien soixante heures deux cents dollars avec les intérêts. Je ne vous les donne pas sans si être que ça ! Mais j'attendrai simplement l'excitation de vous rattraper. Et avec mes salutations empreintes j'ai l'honneur de signer
otre ordonnance,
TOM.

Le colonel eut un haussement d'épaules dédaigneux avec ces mots :
—C'est bon. Mais si tu ne me rattrapes pas, c'est moi qui le rattraperai, imbécile !
Puis, d'un geste violent il déchira le papier dont il lança les morceaux par la pièce.

Cinq minutes après, assis dans son fauteuil près du guéridon, et déguisant sa liquer affectationnée, il se disait comme pour résumer des pensées antérieures:
—Miles Jane Lebon. Benjamin ! Et puis, aussi, les deux accogriotes qui se sont moqué de moi ! Allons ! si je ne fais pas d'argent à New York, du moins je pourrai m'y venger de la belle façon ! Ah ! que Dieu me damne si je ne reviens pas très satisfait de ce voyage !

Et pour ne pas demeurer en reste de satisfaction, cette nuit-là le brave colonel vida son verre pour la dixième fois.

XIII
UN DEJEUNER ENTRE DEUX AMIS

Nous sommes à New York, et nous reviendrons de plusieurs jours en arrière, c'est-à-dire au lendemain de ce soir où Kuppmeim avait quitté Montréal pour se rendre dans la Métropole américaine.

Donc, le lendemain matin, vers les sept heures, le convoi portant Kuppmeim entrant en gare centrale de New York. Malgré l'heure matinale, les quais, de même que les vastes salles d'attente et les abords de la gare étaient encombrés d'une foule considérable de voyageurs. Notre lecteur ayant sans doute passé par les grandes gares de chemins de fer, nous lui épargnerons une description qui n'ajouterait rien à ses connaissances.

Kuppmeim chargé de ses nombreux bagages, se trouva bientôt mêlé à cette foule grouillante, et, heurté par l'un, poussé par l'autre, rudoyé tant bien que mal par atteindre une des salles d'attente. Là, il pu tabandonner ses valises et reprendre un peu haleine, tout en échantant d'un fin mouchoir de soie les gouttes de sueur qui perlaient à son front.

Il en était à cette besogne reconfortante, lorsqu'il sentit une main s'appuyer légèrement sur son épaule. Et en même temps une voix nasillarde parlant en anglais rocailleux disait derrière lui :

—Ah ! monsieur Kuppmeim... quel plaisir de vous trouver !

Kuppmeim se retourna brusquement, et, reconnaissant le personnage qui lui parlait ainsi, il ébaucha un large sourire et s'écria la main déjà tendue :

—Ravi moi-même, capitaine... Je songeais précisément à vous !

Ce personnage que Kuppmeim saluait du nom de "capitaine", n'était autre que ce mystérieux capitaine Rutten dont le nom avait été mentionné à diverses reprises par Miss Jane et Kuppmeim lui-même au cours de la première partie de cette histoire.

Ce Rutten était un homme de petite taille, un peu maigre, avec un visage mince à peau parcheminée, soigneusement rasé de près. Ce visage était éclairé par une paire de petits yeux d'un gris métallique, froids et astucieux. Un nez mince et aquilin surplombait une bouche large aux lèvres pinocées, blanches et sèches. Sous un chapeau dit "Panama" se dérobait un crâne de forme irrégulière et très oblongue recouvert d'une mince couche de cheveux gris et court coupés. Il paraissait âgé de cinquante ans au moins. Et mis avec un soin irréprochable, les manières dégoûtées, le geste souple, le langage correct, Rutten annonçait l'homme de bonne maison et le bourgeois aisé, sans un quelconque chose dans sa physionomie qui décelât la canallerie.

Après avoir serré la main de Kuppmeim, Rutten dit :

—Ainsi donc vous arrivez bien four ni de toutes vos munitions ?

En même temps un certain sourire ironique et jouait au coin de ses lèvres.

—C'est à-dire, corrigea Kuppmeim, avec la moitié seulement des munitions.

Rutten parut très étonné.

(A suivre)